

Mesdames, messieurs les membres de l'Académie française

Je vous remercie pour cette distinction dont votre prestigieuse institution a bien voulu m'honorer. Me voilà succédant à une longue liste d'écrivains illustres comme Pierre Michon, Antoine de Saint-Exupéry, Michel Tournier, Geneviève Dormann et Amélie Nothomb, pour ne citer que ceux-là.

Je reçois cette distinction avec d'autant plus de surprise qu'il s'agit d'un roman écrit à des milliers de kilomètres de Paris et qui évoque la Nouvelle-Orléans et Port-au-Prince au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette distinction me conforte dans l'idée que la littérature est encore dotée d'un pouvoir immense, celui de transcender le temps et l'espace. De faire fi des frontières qui nous enferment pour nous faire grandir. La Nouvelle-Orléans fut une ville-monde qui préfigure notre « Tout-Monde » en devenir, pour reprendre la formule d'Édouard Glissant. Et Haïti au XIX<sup>e</sup> siècle présente en germe les crises des pays du Sud aujourd'hui.

J'ai aussi voulu rendre audibles les voix pourtant puissantes de femmes.

La littérature nous enseigne qu'aucun lieu du monde ne saurait être une périphérie. Que la condition humaine se décline en tout lieu en obscurités abyssales et en lumières éclatantes.

Je suis une écrivaine qui, dans sa solitude et sa discréetion, interroge sans cesse et doute. Et avance par tâtonnements, en hésitations, dans un monde qui, s'il m'a toujours quotidiennement nourrie, bouscule aujourd'hui mes repères anciens.

Il me faut de la force pour avancer avec, pour seule boussole, l'idée d'une humanité partagée et, comme unique arme, des mots. Juste une poignée de lucioles lancée dans la nuit. Et, toujours, j'espère que la magie opérera, que les lucioles nous feront plier les genoux, rêver, sourire, rire, verser des larmes, danser. Aujourd'hui plus que jamais nous avons tant besoin de nous décenter pour nous retrouver.

Merci

*Yanick Lahens*

*Jeudi 30 octobre 2025*